

**Dessiné par :**

Henri Galeron

**Mis en page par :**

André Lavergne

**Imprimé en :**

héliogravure

**Couleurs :**

bleu, rouge, jaune,  
vert, rose, violet, blanc

**Format :**

vertical 27 x 32,75  
30 timbres à la feuille

**Valeur faciale :**

3,00 F + 0,60 F  
– 0,55 €



11 00 930



11 00 470

**Carnet :** Couverture dessinée et mise en page par Henri Galeron

**Format :** horizontal 235 x 71,5

**Contenu :** 10 timbres à 3,00 F + 0,60 F – 0,46 € + 0,09 €  
+ 2 vignettes avec slogan pour la Croix Rouge Française

**Prix de vente :** 36,00 F – 5,49 €

premier jour



Oblitération disponible  
sur place  
Timbre à date 32 mm  
"Premier Jour"

**Vente anticipée**

Les jeudi 9, vendredi 10, samedi 11 et dimanche  
12 novembre 2000 de 10h à 18h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au salon  
philatélique d'automne, Espace Champerret,  
place de la porte de Champerret, 75017 Paris.

**Autres lieux de vente anticipée**

Les jeudi 9 et vendredi 10 novembre 2000 de 8h à 19h  
à Paris Louvre R.P., 52, rue du Louvre, 75001 Paris  
et à Paris Ségur, 5, avenue de Saxe, 75007 Paris.

Les jeudi 9 et vendredi 10 novembre 2000 de 10h à 18h  
au musée de La Poste, 34, boulevard de Vaugirard,  
75731 Paris Cedex 15.

*Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale  
pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible  
d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.*

• • • • • **Croix-Rouge 2000**

Mémoires d'un petit avion en bois



*Les Timbres-Poste de France*

Vente anticipée le 9 novembre 2000  
à Paris

Vente générale  
dans tous les bureaux de poste  
le 13 novembre 2000



**LA POSTE** 

# • • • Croix-Rouge 2000

## Mémoires d'un petit avion en bois

*Timbre-poste de format vertical 27 x 32,75*

*Conçu par Henri Galleron*

*Mis en page par André Lavergne*

*Imprimé en héliogravure*

*40 timbres par feuille*

**P**arées contre toutes les épreuves du temps et les humeurs d'enfants facétieux, mes ailes douces et lisses traversent joyeusement les nuages. Né de l'imagination des hommes souhaitant vaincre la pauvreté autant que réjouir et éduquer les enfants, je porte le nom de "jouet", mot qui apparaît dans la langue française en 1523 dans l'inventaire de Marguerite d'Autriche. Je suis en bois, matière constituant le tronc, les racines et les branches de l'arbre, depuis les premiers temps au service de l'humanité. Grâce au ciseau, à la technique du tournage dont on trouve des traces 1300 ans avant J.-C. (Charentes, Yonne), je fais partie de la grande fratrie des jouets en bois. Mes ancêtres sont notamment : le hochet – connu dès l'Antiquité –, la toupie et le chariot du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en Inde, et, dans les grands espaces slaves, l'ours et le cheval au IX<sup>e</sup> siècle. Je n'oublie pas le moulinet aimé du XIV<sup>e</sup> siècle, le bilboquet qu'affectionnait Henri III, le cheval-bascule passe-temps du jeune Louis XIII, le pantin, favori du XVIII<sup>e</sup>, ou encore les animaux de l'arche de Noé, jouets très populaires en Europe (1810). Au XIX<sup>e</sup> siècle – plein essor de notre fabrication –, notre histoire est souvent liée à un événement religieux. Des générations d'artisans à domicile nous produisent en masse et nous diffusent, via colporteurs et représentants, lors de pèlerinages (moulins, crécelles du pèlerinage de Liesse), ou nous vendent au poids de par le monde. Avec le même savoir-faire, quilles et toupies de Moirans-en-Montagne, petites flûtes en buis de Paris, ou canons, moulins et objets de plage de Saint-Claude, nous venons de France et de beaucoup d'autres pays, d'Allemagne par exemple, pays des objets miniaturisés, d'Angleterre, spécialiste des puzzles et des "rocking-horses". Les annales de l'histoire des jouets sont riches : depuis les écrits de Clarétie, références pour le passé des jouets français, jusqu'aux témoignages provenant d'Allemagne – catalogues dessinés de Bestelmeier, négociant à Nuremberg (1798-1807), publications des très beaux musées de Sonneberg et de Seiffen. De nos jours, selon les besoins, ludiques ou éducatifs, nous perpétuons la tradition face à l'évolution technologique. En buis ou en tilleul, arrondis, offerts un soir de Noël, nous devenons les compagnons de voyage d'une ou de plusieurs générations. Galbés, sensuels, nous transmettons ainsi les multiples et précieuses sensations de l'expérience du toucher. Moi qui ne pollue ni ne blesse, petit avion en bois, œuvre de la nature et de l'intelligence humaine, porteur du grand rêve de l'homme, l'envol, je confie aux cieux étoilés les secrets et les bonheurs de l'éternelle enfance.

*Marie-Hélène Machu*

Dessinateur : Henri Galeron

Metteur en page :  
André Lavergne

Imprimé en héliogravure



3,00F  
+ 0,60F  
RF



## Mémoires d'un petit avion en bois

Parées contre toutes les épreuves du temps et les humeurs d'enfants facétieux, mes ailes douces et lisses traversent joyeusement les nuages. Né de l'imagination des hommes souhaitant vaincre la pauvreté autant que réjouir et éduquer les enfants, je porte le nom de « jouet », mot qui apparaît dans la langue française en 1523 dans l'inventaire de Marguerite d'Autriche. Je suis en bois, matière constituant le tronc, les racines et les branches de l'arbre, depuis les premiers temps au service de l'humanité. Grâce au ciseau, à la technique du tournage dont on trouve des traces 1300 ans avant J.-C. (Charentes, Yonne), je fais partie de la grande fratrie des jouets en bois. Mes ancêtres sont notamment : le hochet – connu dès l'Antiquité –, la toupie et le chariot du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en Inde, et, dans les grands espaces slaves, l'ours et le cheval au IX<sup>e</sup> siècle. Je n'oublie pas le moulinet aimé du XIV<sup>e</sup> siècle, le bilboquet qu'affectionnait Henri III, le cheval-bascule passe-temps du jeune Louis XIII, le pantin, favori du XVIII<sup>e</sup>, ou encore les animaux de l'arche de Noé, jouets très populaires en Europe (1810). Au XIX<sup>e</sup> siècle – plein essor de notre fabrication –, notre

histoire est souvent liée à un événement religieux. Des générations d'artisans à domicile nous produisent en masse et nous diffusent, via colporteurs et représentants, lors de pèlerinages (moulins, crécelles du pèlerinage de Liesse), ou nous vendent au poids de par le monde. Avec le même savoir-faire, quilles et toupies de Moirans-en-Montagne, petites flûtes en buis de Paris, ou canons, moulins et objets de plage de Saint-Claude, nous venons de France et de beaucoup d'autres pays, d'Allemagne par exemple, pays des objets miniaturisés, d'Angleterre, spécialiste des puzzles et des « rocking-horses ». Les annales de l'histoire des jouets sont riches : depuis les écrits de Clarétie, références pour le passé des jouets français, jusqu'aux témoignages provenant d'Allemagne – catalogues dessinés de Bestelmeier, négociant à Nuremberg (1798-1807), publications des très beaux musées de Sonneberg et de Seiffen. De nos jours, selon les besoins, ludiques ou éducatifs, nous perpétons la tradition face à l'évolution technologique. En buis ou en tilleul, arrondis, offerts un soir de Noël, nous devenons les compagnons de voyage d'une ou de plusieurs générations. Galbés, sensuels, nous transmettons ainsi les multiples et précieuses sensations de l'expérience du toucher. Moi qui ne pollue ni ne blesse, petit avion en bois, œuvre de la nature et de l'intelligence humaine, porteur du grand rêve de l'homme, l'envol, je confie aux cieux étoilés les secrets et les bonheurs de l'éternelle enfance.

Marie-Hélène Machu